

Chevrier, B., Untas, A., Dorard, G. (2022). Are We All the Same When Faced with an Ill Relative? A Person-Oriented Approach to Caring Activities and Mental Health in Emerging Adult Students. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(13), 8104. <https://doi.org/10.3390/ijerph19138104>

Résumé de l'article

Faire face à la maladie ou au handicap d'un proche fait partie de la vie quotidienne de nombreux étudiants. Ce quotidien peut les amener à endosser un rôle de proche aidant. Parmi les activités d'aidance que peut réaliser un jeune adulte étudiant, nous retrouvons dans la littérature : les tâches domestiques (par exemple, nettoyer, faire à manger, faire la lessive), la gestion du domicile (par exemple, faire les courses, faire des travaux dans la maison), le soutien financier et pratique (par exemple, gérer les factures, avoir un emploi à mi-temps, traduire des documents administratifs), le soutien émotionnel (par exemple, tenir compagnie à la personne malade, la surveiller, veiller à son bien-être), les soins personnels (par exemple, aider un proche malade à s'habiller et se déshabiller, donner les médicaments, faire la toilette), et enfin, le soutien à la fratrie (par exemple, s'occuper de ses frères et sœurs en les emmenant à l'école ou encore en veillant sur eux). Le fait d'assumer un rôle d'aidant familial au début de l'âge adulte, et plus spécifiquement durant ses études, a été associé à une moins bonne santé mentale.

En adoptant une approche centrée sur les personnes, c'est-à-dire qui considère le vécu de l'individu dans sa globalité, cette étude propose d'explorer l'expérience d'aidant familial des étudiants en lien avec leur santé mentale.

L'échantillon comprend 3273 étudiants de l'enseignement supérieur en France (Moeyne d'âge de 20,1 ans, 80,4% de femmes) qui ont répondu à un questionnaire interrogeant des informations sociodémographiques, l'identité du proche malade ou en situation de handicap ainsi que la nature de sa maladie ou de son handicap, le sentiment de soutenir ce proche, les activités d'aidance ainsi que la santé mentale (c.-à-d., la détresse psychologique et le bien-être subjectif).

Une analyse visant à regrouper les individus selon leurs ressemblances (analyse en clusters) a permis d'identifier six profils d'activités d'aide en fonction de leurs natures et de leurs ampleurs : (1) peu d'activités d'aide, (2) tâches ménagères principalement, (3) aides ménagères et financières/pratiques, (4) soutien émotionnel, (5) soutien à la fratrie et (6) beaucoup d'activités d'aide avec du soutien émotionnel et des soins personnels. Une série d'analyses a également montré que les activités d'aide différaient en fonction de l'âge, du genre, des conditions de vie, de la situation financière, du proche malade/handicapé soutenu et du type de maladie/handicap dont souffre le proche. Ainsi, les étudiants les plus âgés apportent une aide financière et les plus jeunes s'occupent davantage de la fratrie. Les hommes semblent moins s'impliquer dans les activités d'aide que les femmes. Avoir une mère malade ou en situation de handicap conduit à endosser un large éventail d'activités, dont les soins personnels contrairement au fait d'avoir un père malade ou en situation de handicap. Le soutien émotionnel semble plus important lorsque le proche malade ou en situation de handicap est un grand-parent. Le fait d'avoir un proche qui souffre d'une maladie ou d'un handicap physique conduit à réaliser davantage de tâches ménagères, mais également financières et de soutiens émotionnels et à la fratrie. Concernant la santé mentale, les résultats montrent que les étudiants apportant une aide aux niveaux des tâches ménagères principalement avaient une meilleure santé mentale que ceux appartenant au profil apportant peu d'activités d'aide. Autrement dit, on pourrait penser que le fait de réaliser des activités instrumentales quotidiennement, comme faire le ménage, serait un moyen de faire face à la situation en favorisant un sentiment de contrôle.

Ces résultats peuvent avoir des implications pratiques significatives pour le soutien des étudiants confrontés à la maladie ou au handicap d'un proche ainsi que pour la prévention et l'accompagnement de leur santé mentale. Nos résultats illustrent l'importance de considérer les étudiants comme étant des jeunes adultes et non des adolescents. Ils mettent également en évidence que les services dédiés

au sein des universités devraient être accessibles à tous les étudiants confrontés à la maladie ou au handicap d'un proche et non seulement à ceux qui se sont identifiés comme aidant familial. Pour conclure, notre étude indique que le fait d'avoir un proche malade ou en situation de handicap peut amener un étudiant à assumer un large éventail de responsabilités en termes de proche aidance qui peuvent avoir des conséquences variables sur sa santé mentale.